

## La “Société politique secrète” de Kharkiv (Ukraine), 1856-1860

R. Serbyn

Volume 8, numéro 1, 1973

Kingston 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030765ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030765ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada

### ISSN

0068-8878 (imprimé)

1712-9109 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Serbyn, R. (1973). La “Société politique secrète” de Kharkiv (Ukraine), 1856-1860. *Historical Papers / Communications historiques*, 8(1), 159–177.  
<https://doi.org/10.7202/030765ar>

All rights reserved © The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

# LA "SOCIÉTÉ POLITIQUE SECRÈTE" DE KHARKIV (UKRAINE), 1856-1860

R. SERBYN

*Université du Québec à Montréal*

Les mouvements politiques dans la partie ukrainienne de l'Empire russe n'ont pas encore attiré l'attention qu'ils méritent. Les historiens russes étudient d'une façon presque exclusive les mouvements qui surgirent en Russie proprement dite, et l'historiographie ukrainienne soviétique est obligée de manifester le même esprit russo-centriste. Ces historiens avancent, par exemple, que "le mouvement révolutionnaire — démocrate en Ukraine se développait comme partie intégrale et inséparable du mouvement pan-russe",<sup>1</sup> non pas en tant qu'hypothèse de travail à vérifier mais plutôt comme un axiome. Une pratique encore plus néfaste consiste à supprimer des épisodes entiers de l'histoire nationale et de combler les lacunes ainsi créées par l'insertion de parties de l'histoire russe. Dans la catégorie des sujets proscrits se trouve d'abord toute allusion à la recherche qui mettrait en cause l'"éternelle amitié" entre l'Ukraine et la Russie ou qui insisterait sur des côtés originaux de l'histoire ukrainienne.

La "Société politique secrète" de Kharkiv et le mouvement auquel elle aboutit sont parmi les sujets acceptables sous caution dans l'historiographie officielle. En tant qu'organisation révolutionnaire vouée à la destruction du tsarisme et pépinière de futurs militants des organisations russes comme "Vertepniki" et "Terre et Liberté", elle reçoit l'approbation des autorités soviétiques. Mais l'étude de ce groupe contient aussi des zones suspectes qui empêchent les historiens soviétiques de l'étudier à fond. La "Société" naquit en Ukraine, en avance sur des groupes russes semblables. Elle fut façonnée par la pensée idéologique de Chevtchenko et de la Fraternité Cyrille et Méthode avant de subir l'influence de Herzen et Tchernychevskii; elle se distinguait par sa préoccupation pour le problème national et son insistance sur la spécificité de la question sociale en Ukraine. Elle collabora, sans toutefois s'y fondre, avec les groupes russes.

En Occident, la littérature historique ignore les mouvements nationaux en Ukraine tsariste, et la "Société de Kharkiv" n'est connue que d'après l'ouvrage de F. Venturi. Malheureusement cette remarquable étude du populisme russe la présente comme un groupe parmi une pléthore d'autres organisations russes.<sup>2</sup> De là l'intérêt de revoir la question.

## I. L'HISTOIRE DE LA "SOCIÉTÉ DE KHARKIV":

En quatre ans, la "Société de Kharkiv" passe d'un noyau d'étudiants radicaux à un mouvement social de dimension nationale. Dans cette évolution on peut discerner trois étapes.

A. *La "Société politique secrète"*

L'initiative pour former une organisation politique vint d'Iakiv Bekman qui, en 1855, termina le gymnase de Poltava et s'inscrivit à l'Université de Kharkiv. Là il fit connaissance de Mitrofan Muravskiy et de Petro Efimenko, tous les deux anciens étudiants du gymnase de Katerynoslav. Les trois amis discutaient des problèmes sociaux et politiques de la Russie et de l'Ukraine et ils aboutirent à la conclusion qu'il était indispensable d'organiser une société politique secrète. Au début de 1856, Efimenko présenta Petro Zavadskiy, ancien séminariste de Poltava à ses amis et celui-ci épousa d'emblée les idées du groupe.

Les activités du noyau initial consistaient surtout en réunions où l'on discutait du renversement du régime tsariste et de projets de réforme. Les esprits s'échauffaient quand la conversation touchait au tsar. "L'histoire manuscrite" de la Société, une espèce de journal personnel tenu par Zavadskiy, décrit une telle réunion où "le plus outrancier des révolutionnaires" jurait que nul membre de la famille royale ne serait épargné si celle-ci lui tombait entre les mains.<sup>3</sup> Le groupe discutait aussi les ouvrages progressistes dont une bonne partie était illégal et publiée à l'étranger.

Le travail concret se limitait à la reproduction des morceaux les plus intéressants des écrits séditieux et à leur diffusion parmi les étudiants et les citoyens de Kharkiv. Zavadskiy nous affirme, dans son "Histoire manuscrite", que "tout ce qui parut de libéral à Kharkiv provenait dans la plupart des cas de la société".<sup>4</sup> Puis le groupe décida d'adjoindre aux textes de l'extérieur ses propres compositions. Zavadskiy travailla sur une proclamation aux paysans; Tychtchynskiy, qui adhéra au groupe un peu plus tard, brossa une ébauche d'une "Voix du Village", et Muravskiy rédigea un appel "Aux Ukrainiens".<sup>5</sup> Les brouillons de ces trois essais inachevés furent trouvés avec d'autres papiers en 1860.

En avril 1856 parut sur les murs de la ville une parodie sur la Paix de Paris écrite sans doute par Muravskiy.<sup>6</sup> Dans ce manifeste imaginaire, le tsar se plaignait des pertes russes et en blâmait les généraux et les fonctionnaires. Puis, se tournant vers ses sujets, il les remerciait de leur fidélité aveugle et de l'abandon servile avec lequel ils "endurent tous les maux qui viennent de notre autorité despotique".<sup>7</sup>

Un mois plus tard, Muravskiy prépara un autre texte satirique qui, cette fois, prit la forme d'une affiche théâtrale. Le peuple fut invité à participer à la dernière scène du drame historique qui se déroulait depuis mille ans en Russie et qui devait se terminer dans peu de temps (avant le millénaire de 1862) par le renversement du joug tsariste.<sup>8</sup>

En ce moment parut à Kharkiv un autre genre de littérature populaire, des pamphlets libelleux contre les administrateurs civils et universitaires. Les libellistes attaquèrent en vers et en prose les vices du gouverneur-général Kokochkine et du curateur Katakaza.<sup>9</sup> Le groupe responsable de cette littérature fut rejoint par Efimenko au début de l'automne 1856. Composé de cinq étudiants en sciences et mené par N. Raevskii, le "Comité des libellistes" se montra intéressé à fusionner avec le groupe de Bekman qui comptait déjà une dizaine de membres.

La première réunion conjointe eut lieu le 13 novembre 1856. Après la présentation des idées et des projets par tous les intéressés, on procéda à la fusion. Un comité de rédaction fut nommé et chargé de préparer un projet de statuts. Ses membres furent d'abord Bekman, Raevskii et Zavadskiy, mais bientôt ils s'adjoignirent Muravskiy. Au bout de quinze jours, une seconde réunion approuva les statuts que les membres signèrent avec des pseudonymes de circonstance, tel que "Tsaredavenko" (littéralement: l'étrangleur des tsars) pris par Zavadskiy.<sup>10</sup> La société élut aussi un exécutif composé d'un président (Bekman), d'un secrétaire (Zavadskiy), d'un trésorier (Khlopov), et d'un bibliothécaire (Muravskiy).<sup>11</sup> Finalement, Zavadskiy proposa l'achat d'une presse.

La fusion des deux groupes n'a jamais été complète. Certes, il y avait une bibliothèque commune, gérée par Muravskiy, et des réunions conjointes. Mais des divergences d'orientation persistaient, car les partisans de Raevskii étaient surtout intéressés à la rédaction de libelles.<sup>12</sup> A cette fin, Raevskii proposa la formation d'un cercle littéraire public pour lequel on pourrait obtenir la permission des autorités universitaires. Les autres y voyaient un camouflage commode pour les activités de la "Société secrète" et un excellent champ de recrutement. Le cercle fut créé à la fin de 1856 ou au début de 1857, Raevskii en devint le premier président et Muravskiy son bibliothécaire. Ainsi, selon Muravskiy, la "Société secrète" perdait sa raison d'être, et Bekman se rappellera qu'il y eut seulement quatre ou cinq rencontres de l'organisation unie.<sup>13</sup>

Le groupe de Bekman, cependant, n'abandonna pas ses activités révolutionnaires. Zavadskiy composa un "Appel aux Ukrainiens"

dans lequel il affirma ouvertement: "Il faut renverser le tsar. On n'a pas besoin des tsars. Il faut aussi libérer les serfs de leurs maîtres, chasser l'administration inapte. . .".<sup>14</sup> Tychtchynskyi rédigea aussi des appels et Zavadskyi écrivit un "conte populaire" présentant les idées libérales dans une langue accessible aux paysans.<sup>15</sup> Ces écrits n'ont cependant jamais été diffusés parmi le petit peuple auquel les destinaient leurs auteurs.

Les militants eurent plus de succès dans le milieu universitaire. En janvier 1857, le valet du curateur Katakaza fit arrêter un étudiant qui parut en public sans uniforme. Le lendemain, vingt étudiants protestèrent devant l'inspecteur et demandèrent justice. L'inspecteur remit la question au curateur qui menaça d'expulser les intrus. Les étudiants ripostèrent en convoquant une assemblée et décidèrent de quitter l'Université. A ce moment le gouverneur de Kharkiv intervint, donna raison aux étudiants et fit châtier et expulser de la ville le valet du curateur. Selon Ivkov l'affaire de janvier 1857 fut l'oeuvre du cercle littéraire.<sup>16</sup> Cette victoire ouvrit à la "Société secrète" des perspectives nouvelles; elle montrait les possibilités de travailler ouvertement auprès des universitaires et de profiter de la libéralisation du régime pour forcer les autorités à des nouvelles concessions.

C'est dans ce contexte qu'il faut chercher les causes réelles de la dissolution formelle de la "Société secrète". "L'histoire manuscrite" de Zavadskyi et les dépositions des accusés en 1860 disent qu'en février 1857 les statuts de l'organisation et les autres documents furent détruits et que la "Société" cessa d'exister. De fait elle fut abolie car elle ne répondait plus aux conditions réelles. Comme Zavadskyi l'expliqua, l'idée d'une révolution imminente avait perdu sa signification et les membres voulaient travailler avant tout à leur propre formation et à l'éducation politique des autres étudiants.<sup>17</sup> La libéralisation du régime permettait alors une action ouverte et plus directe.

#### B. *Le mouvement étudiant*

Pendant cette deuxième période, les activités du groupe furent de trois ordres: a) légales à l'Université; b) semi-légales dans le cercle littéraire; c) illégales et subversives. Bekman et ses amis prirent, à titre individuel, l'initiative dans la vie étudiante sur le campus. Une caisse d'étudiants fut organisée pour prêter de l'argent aux étudiants besogneux. Bekman correspondait avec les étudiants de Saint-Petersbourg au sujet de la publication d'un recueil d'essais des étudiants de Kharkiv. Le cercle littéraire de son côté organisa des lectures d'auteurs connus ou de ses propres membres. On s'abonna collectivement à nombre de publications et on organisa un système pour les faire circuler.

En marge du cercle littéraire, Muravskyi et Levtchenko rédigeaient un journal manuscrit, le "Chpits — Bube", consacré à la critique des autorités universitaires et du comportement étudiant.<sup>18</sup> Il est aussi légitime d'attribuer à ce noyau restreint la dernière parodie qui parut à Kharkiv à cette époque, le "Manifeste sur la naissance du prince impérial Serge", daté du 29 avril 1857. Imitant le style des parodies antérieures, l'auteur signa: Alexandre II, Tsar Dernier.<sup>19</sup> Au cours de cette période, l'activité des militants se polarisait graduellement sur les activités légales à l'université et sur les activités clandestines accomplies par un petit groupe d'amis. Le cercle comme tel périçlita.

L'activité des Kharkiviens atteignit son point culminant lors de l'affaire d'avril 1858. Deux jeunes cosaques du Don furent expulsés de l'Université de Kharkiv et renvoyés à Novotcherkassk, à la suite d'une bagarre dans la ville.<sup>20</sup> L'expulsion arbitraire fut contestée par les étudiants qui se réunirent chez Bekman et on envoya une délégation au gouverneur demandant son intervention.<sup>21</sup> Mais, cette fois, le gouverneur refusa de céder. Les étudiants menacèrent de quitter l'Université. Une vigoureuse campagne entreprise par les militants donna des résultats inespérés: près de deux cents étudiants, presque la moitié des effectifs de l'Université, déclarèrent leur intention de quitter l'institution. En vain: la grève fut brisée par l'administration qui, par la persuasion ou la menace, fit retirer ces demandes. Des treize réfractaires, neuf furent exclus pour un an et quatre pour la vie.<sup>22</sup> Presque tous les grévistes reçurent aussi des réprimandes.

### C. *Le mouvement national*

"L'histoire de Kharkiv", comme on l'appelait à l'époque acheva la transition de la "Société" en un mouvement social d'envergure. D'abord, avec la dispersion de ses militants dans tout le pays, la base de ses opérations s'étendit. Les étudiants expulsés, et leurs camarades qui trouvaient la vie insupportable à Kharkiv, s'exilèrent dans d'autres villes universitaires. D'autres encore terminèrent leurs études et regagnèrent leurs villes natales. Mais tous "gardèrent entre eux et leurs anciens amis de Kharkiv la plus amicale et sincère correspondance".<sup>23</sup> Ainsi s'établit bientôt un réseau de correspondance liant ensemble Kiev, Kharkiv, Tchernihiv, Sumy, Katerynoslav, Novotcherkassk, Bohodukhovo et Odessa en Ukraine; Moscou et Petrograd en Russie.<sup>24</sup>

Deuxièmement, l'affaire de Kharkiv rehaussa le prestige des meneurs. Les victimes d'expulsion "suscitaient dans la masse des étudiants une sympathie inattendue. Il y eut des manifestations de

solidarité, des collectes et d'autres signes de sollicitude en leur faveur."<sup>25</sup> L'unité d'action fut assurée désormais non plus par des structures organisationnelles mais par un programme commun. Levchenko résuma ainsi la tâche du militant:

Chaque étudiant, qu'il suive encore des cours ou qu'il les ait déjà terminés, agit indépendamment; il popularise les idées (qui lui sont) connues, répand les ouvrages libéraux. . . . Ainsi naît, sans formes définitives ni membres officiels une société, (ie. un mouvement) réunie par la communauté d'objectifs.<sup>26</sup>

L'échec de 1858 n'avait nullement brisé l'élan des étudiants à Kharkiv. Bekman et Muravskiy restèrent dans la ville jusqu'à la première moitié de 1859, Levchenko y revint la même année et Zavadskiy assura la permanence jusqu'aux arrestations de 1860. En 1858-1859 le groupe publiait un journal clandestin, "La Parole Libre", dont quelques exemplaires furent saisis en 1860. Zavadskiy organisa une caisse d'étudiants pauvres. A la fin de 1859 Levchenko, revenu à Kharkiv, écrivit à Bekman resté à Kiev que le groupe projetait d'ouvrir des écoles du dimanche et de s'occuper de la préparation des étudiants pauvres aux examens d'entrée à l'Université.<sup>27</sup>

Le centre des activités passa cependant à Kiev où, à partir de l'été 1858, se réfugia la majorité des activistes kharkiviens. Le capitale ukrainienne, comme toute la rive droite du Dnipro, était alors dominée par la noblesse polonaise, et à l'Université, les étudiants ukrainiens, russes et juifs étaient numériquement inférieurs aux étudiants polonais. Or, on désignait par le terme "polonais" trois groupes assez distincts: a) les *koronary* ou ressortissants de la couronne polonaise; b) les Polonais établis en Ukraine depuis les générations; et c) les Ukrainiens polonisés. Ce dernier groupe subissait alors une crise de conscience nationale qui ramènera quelques années plus tard une partie d'entre eux à la nation ukrainienne (le groupe d'Antonovytsch).<sup>28</sup> Il est probable que les Kiéviens liaient des contacts avec les nouveaux arrivés de Kharkiv.

Les Kharkiviens sortirent vite du cadre régional que leur imposait la tradition universitaire. Portugalov profita du régime libéral du curateur Pirogov pour organiser un cercle littéraire. Au début de 1859 il écrivit à Bekman, alors à Kharkiv: "le cercle littéraire est bien lancé, les professeurs Pavlov et Kolosovskii y participent activement, Pirogov et l'inspecteur lui accordent leur patronage".<sup>29</sup> Dans une autre lettre on lit:

Muravskiy est arrivé et a apporté tout ce qu'il nous faut. Le même jour, nous nous sommes réunis une quinzaine de personnes, et nous avons tout lu. J'ai tout transmis à Pavlov qui en était réjoui.<sup>30</sup>

Le groupe fut renforcé en 1859 par l'arrivée de ses principaux leaders: Bekman, Muravskiy, Levchenko et Efimenko. Aussitôt on lança un journal manuscrit, "La Réclame" dont le premier numéro "dévoila le comportement des étudiants polonais et de l'administration de Kiev, et critiqua sans vergogne le monarque". Comme à Kharkiv, un groupe plus restreint fut organisé à l'intérieur du cercle littéraire.<sup>31</sup> Il était composé de presque tous les Kharkiviens et se réunissait le samedi soir, la veille des réunions plus générales du dimanche. Le groupe trouva aussi des moyens pour transmettre à l'étranger des nouvelles du pays et pour les faire publier dans la presse libre de Herzen.<sup>32</sup>

À l'automne de 1859, les Kharkiviens aidèrent à lancer un mouvement scolaire qui se répandit dans toute l'Ukraine et dans le reste de l'Empire russe. Le 14 septembre, le curateur Pirogov, reçut une pétition demandant la permission d'ouvrir "une école du dimanche et des fêtes" dans les locaux de l'école des nobles afin de "fournir aux enfants de notre classe artisanale une instruction primaire".<sup>33</sup> La demande fut accordée. Un mois plus tard une deuxième pétition amena l'ouverture d'une seconde école, dans un quartier populaire. L'expérience fut un grand succès et bientôt ces écoles pullulèrent dans tout l'Empire. En Ukraine, on en compta 110 avant leur suppression par le Ministère de l'Éducation en juin 1862.<sup>34</sup> Quand Polevoi présenta son idée d'école du dimanche, il avait songé surtout à son utilité pédagogique, mais les Kharkiviens appuyèrent cette proposition pour des motifs politiques. Levchenko admit devant la commission d'enquête que "les écoles devaient répandre les idées libérales dans les masses".<sup>35</sup> Cependant comme remarqua M. Drahomaniv, un autre participant de l'action scolaire, les étudiants enseignant dans les écoles se rendirent vite compte du fait qu'il était difficile de prêcher la propagande révolutionnaire aux adolescents de 10 à 13 ans.<sup>36</sup> De plus, la composition du corps enseignant de ces écoles n'était pas homogène sur le plan idéologique.

Le dernier événement significatif avant les arrestations fut la soirée donnée en l'honneur du professeur Pavlov, à la veille de son transfert à Petersbourg. Organisée par des étudiants actifs dans les écoles du dimanche et dans les cercles littéraires, elle réunit une quarantaine d'étudiants et quelques invités d'honneur. Après minuit commencèrent les discours: Levchenko parlait au nom des écoles du dimanche, Portugalov pour les étudiants juifs, Varskevitch, un Polonais, pour ses compatriotes, Bekman au nom des Kharkiviens et ainsi de suite. Zelenskii attira l'attention sur la signification de la date de leur fête, le 14 décembre, faisant allusion à la révolte décembriste. Pavlov, à son tour, proposa un toast équivoque "à celui qui est présentement à la tête du mouvement progressiste en Russie".<sup>37</sup> À la fin de la soirée Pavlov reçut une adresse, signée par 32 étudiants dont 8 kharkiviens.



Les étudiants prièrent Pavlov de servir d'intermédiaire entre eux et les étudiants de Peterbourg.

le 25 janvier 1860 une descente policière chez Zavadskiyi révéla aux autorités l'existence d'un groupe clandestin. La cause apparente de la découverte fut la plainte portée par le propriétaire Garchine contre Zavadskiyi, qui se serait emparé de sa femme. Mais il s'agissait de plus qu'une simple aventure amoureuse, car Garchine accusait le jeune homme d'avoir tourné la tête à sa femme avec des idées herzenniennes. Aussi Zavadskiyi aurait été averti, quinze jours avant la descente, qu'il risquait d'être perquisitionné.<sup>38</sup> Ne trouvant ni l'épouse ni son amant, la police fit une perquisition et découvrit une masse de documents compromettants. Des arrestations suivirent, ramenant devant les autorités vingt-deux accusés. Malgré la quantité du matériel subversif saisi<sup>39</sup> et les dépositions compromettantes des accusés eux-mêmes, le gouvernement décida de régler l'affaire par la voie administrative c'est-à-dire, l'exil d'Ukraine pour Bekman, Muravskiyi, Efimenko, Zavadskiyi et Ivkov, et la surveillance policière pour les autres.

## II. L'ANALYSE DU MOUVEMENT ISSU DE LA "SOCIETE DE KHARKIV":

### A. *L'ampleur du mouvement: ses effectifs et son impact*

"L'histoire manuscrite" parle de sept membres pour l'organisation originale et de treize participants à la réunion inaugurale de novembre 1856. Se basant sur les renseignements incomplets et parfois contradictoires, le président de la commission d'enquête, Annenkov, établit la liste suivante: Ia.N. Bekman, M.d. Muravskiyi, P.S. Efimenko, P.V. Zavadskiyi, V.V. Ivkov, A.A. Tychtchynskiyi, V.I. Portugalov, I.V. Markov, K.A. Khlopov, N.N. Raevskii, V.N. Raevskii, A. Markov et N.S. Abaza,<sup>40</sup> et présuma qu'aucun nouveau adhérent ne fut admis avant la dissolution de la "Société" en 1857. Les historiens soviétiques, reprenant la liste d'Annenkov comme étant valable pour novembre 1856, essaient de la compléter pour les années postérieures, avec des membres des groupes légaux et semi-légaux dans lesquels militaient les activistes kharkiviens.

Après 1857, on ne peut parler légitimement de la "Société politique secrète"; il s'agit désormais d'un groupe informel d'activistes. La transformation d'une société structurée en un mouvement dirigé par un noyau informel d'amis oeuvrant directement ou à travers des organisations semi-légales oblige le chercheur à suivre simultanément trois pistes: a) celle du noyau dirigeant; b) celle des organisations

légales et sémi-légales; et c) celle de la population à laquelle fut destiné leur travail.

Le nombre des militants appartenant au noyau dirigeant est difficile à établir. Nous pouvons prendre comme point de départ la liste de vingt-deux inculpés de 1860.<sup>41</sup> Dix d'entre eux sont des anciens membres de la "Société secrète" mais seulement sept étaient vraiment très actifs jusqu'à 1860. Tous les autres vont adhérer au mouvement, plus tard, bien qu'on peut facilement inclure quelques uns d'entre eux dans le cercle restreint. D'autre part, il faudrait ajouter ceux qui échappèrent aux arrestations mais dont les activités nous sont connues aujourd'hui.<sup>42</sup> En nous réservant une certaine marge d'erreur de chaque côté, on peut en déduire que le noyau dirigeant comprenait au plus une trentaine de militants. Ces gens étaient disséminés dans plusieurs endroits et ne formaient aucune organisation centralisée.

Il est plus facile de se faire une idée des organisations dans lesquelles travaillaient les Kharkiviens. Iastrebov repéra 34 noms d'étudiants qui participaient au cercle littéraire de Kharkiv en 1857.<sup>43</sup> Deux ans plus tard, selon Taubin, la "Société secrète de Kharkiv-Kiev" aurait eu de 70 à 75 membres.<sup>44</sup> Ce chiffre nous semble exagéré s'il doit représenter le noyau dirigeant et trop restreint s'il s'agit de tous les Kharkiviens engagés activement à Kharkiv ou ailleurs. Les cercles littéraires et les conseils pédagogiques qui rassemblaient les étudiants enseignant dans les écoles du dimanche, regroupaient au moins quelques centaines de jeunes gens. En dehors de leur ville, cependant, les Kharkiviens étaient minoritaires et leurs leaders devaient partager leur influence avec les activistes locaux.

En principe le mouvement dirigé par Bekman et ses amis s'adressait aux secteurs de la population qui étaient mécontents de la situation qui prévalait dans l'Empire russe. En pratique, il trouva son plus grand appui auprès des étudiants politisés. Un bon indice de l'influence du groupe sur les étudiants fut l'affaire d'avril 1858: une dizaine de militants, par l'intermédiaire d'un cercle littéraire de trente à quarante membres, réussit à entraîner dans une opposition ouverte presque 200 étudiants. Nous avons des indications sur l'influence du mouvement auprès des étudiants des écoles militaires et des gymnases. Le général P.A. Gressen, envoyé en 1860 à l'École militaire de Poltava, pour enquêter sur les cadets qui refusaient de suivre les cours supplémentaires de russe, devint convaincu que "leurs idées farfelues sur la nationalité ukrainienne, avec sa propre littérature, et . . . (l'attitude envers) la Petite Russie comme un élément distinct", leur étaient transmises par les étudiants de Kiev et de Kharkiv.<sup>45</sup> Les Kharkiviens auraient aussi collaboré avec un groupe radical d'officiers ukrainiens.<sup>46</sup>

Le contact avec les autres couches de la société était plus difficile. La littérature clandestine n'atteignait qu'une minorité d'intellectuels. Pour atteindre les masses, les jeunes professionnels devaient exploiter le prestige que leur donnait l'éducation universitaire. Savel'ev, devenu instituteur dans une école de Novotcherkassk, s'aperçut vite de la malléabilité des jeunes esprits confiés à sa charge, tandis que Liubovskiyi adhéra à un cercle culturel de Katernyoslav pour y apporter ses vues. Le manque de documents sur le travail auprès du grand public indique que le projet de répandre les idées révolutionnaires parmi les paysans obtint peu de résultat. Dans les villes le mouvement scolaire offrait plus de possibilités: à elle seule la première école du dimanche de Kiev-Podil comptait la première année 125 élèves et 357 en 1860.<sup>47</sup>

### B. *La composition sociale*

La première et unique tentative d'analyser l'origine sociale des membres de la Société de Kharkiv fut entreprise par Koz'min, qui a montré que les deux groupes réunis autour de Bekman et Raevskii représentaient deux classes distinctes.<sup>48</sup> Les partisans de Raevskii venaient de l'aristocratie nobiliaire. La mère des Raevskii possédait à elle seule 3,000 desiatines (1 des. = 2.7 acres) de terre et 220-250 âmes serves. Les Markov appartenaient à une vieille famille aristocratique et avaient de larges domaines dans la *gouvernia* de Kursk. Le cinquième, Abaza, était le rejeton d'une famille aristocratique moldave détenant des propriétés en Bessarabie. Selon Koz'min, ce groupe n'était nullement révolutionnaire et son amalgamation avec le groupe de Bekman s'était avérée néfaste pour la société secrète. Quoi qu'il en soit, les cinq pamphlétaires disparurent vite: N. Raevskiyi termina ses études en 1857, partit pour l'étranger et y mourut l'année suivante. A. Markov décéda la même année et les autres participaient peu aux affaires du groupe. Des étudiants qui adhérèrent plus tard à la "Société", aucun n'appartenait à la haute société.

Toutes autres étaient les origines sociales du groupe de Bekman. Ici on retrouve le fils d'un prêtre villageois dont la vie était très proche de celle des paysans (Zavadskiyi), le fils d'un marchand juif de Lublin (Portugalov) et six nobles (*dvoriane*) appauvris. Le plus riche fut Khlopov dont le père avait 400 desiatines et 70 serfs et la mère 900 desiatines et 50 serfs dans la *gouvernia* de Kharkiv. La mère de Bekman avait 100 desiatines mais l'héritage du jeune homme ne suffisait pas à payer ses études et il était obligé de s'engager comme répétiteur. Tychtchynskiyi partageait avec ses deux frères et cinq soeurs une propriété de 100 serfs dans la *gouvernia* de Tchernihiv. Ivkov avait une maison avec jardin à Stavropol. Muravskiyi déclara pendant l'enquête que ni lui ni sa famille n'avaient aucune propriété. Comme le

dit Koz'min, ce groupe s'insérait dans "cette intelligentsia roturière (*raznotchintsi*) qui se forma en Russie au cours des années 1860, et dans laquelle, à côté des descendants des bourgeois, des paysans, et du clergé, se trouvaient aussi des représentants de la noblesse appauvrie".<sup>49</sup>

Les étudiants qui adhéreront plus tard au mouvement appartenaient à cette nouvelle classe. Le père de Rymarenko fut petit fonctionnaire,<sup>50</sup> Zelenskii était marchand et Rossinskii, Stryzhevskii, Chmulevitch, Katsen et Rozen furent tous classés comme *mechtchane* (= petite bourgeoisie).<sup>51</sup> Après le départ du groupe de Raevskii la composition sociale du mouvement était devenue assez homogène: c'était en majorité des étudiants besogneux qui, par leurs études, se destinaient à l'enseignement, aux professions libérales, ou à l'administration. Dans ce mouvement que l'on pourrait qualifier de petit-bourgeois selon l'option de ses membres plutôt que selon leur classe d'origine, les paysans et ouvriers étaient absents.

### C. *La composition nationale*

La vaste majorité des membres de la "Société" de Kharkiv et du mouvement qu'elle a engendré était d'origine ukrainienne, mais il y avait aussi des Juifs et des Russes.<sup>52</sup> Du groupe original de Bekman, au moins cinq membres (Bekman, Muravskii, Efimenko, Zavadskii et Tychtchynskii) étaient ukrainiens non seulement par leur origine mais aussi par leur engagement. Zavadskii avoua à la commission d'enquête qu'au début, ses amis, Bekman, Muravskii et Efimenko "étaient tous les trois plutôt attachés à la Petite Russie. . ."<sup>53</sup>

Iakiv Bekman, élément moteur du groupe, un homme d'un intelligence aigüe et d'un dévouement exemplaire reste très mal connu, malgré sa grande popularité parmi ses amis et les professeurs des deux Universités. Le révolutionnaire russe, N.F. Bunakov nous apporte un témoignage précieux sur les activités de ce radical "petit-russien". Bunakov l'avait rencontré à Vologda en 1862 où le jeune exilé s'occupait comme toujours à répandre le "libéralisme extrémiste". Avant qu'une mort prématurée ne l'emporte en 1863, Bekman légua à Bunakov son livre de chevet, le *Kobzar*, l'oeuvre du poète révolutionnaire ukrainien, T.H. Chevchenko.<sup>54</sup> Auparavant, Bekman avoua son patriotisme ukrainien en expliquant à la commission d'enquête que, pour lui, il s'agissait d'un "attachement profond à ce peuple auquel j'appartiens par la naissance, par la langue, et avec lequel je suis lié par les liens de cette parenté insaisissable mais pas moins solide qu'on ressent mais, dont on ne parle pas."<sup>55</sup>

Le nationaliste le plus ardent du groupe fut Zavadskiy, lui aussi un lecteur avide de Chevtchenko. L'attitude de Zavadskiy à l'égard du colonialisme russe en Ukraine fut exprimée d'une façon plus catégorique que celle de ses amis. A la commission d'enquête, il déclara, que le peuple ukrainien "souffre beaucoup du peuple russe en général".<sup>56</sup>

Les trois autres furent plus modérés sur la question nationale. Tychtchynskiy se qualifia comme "un petit-russien chez qui le sentiment l'emporte toujours sur la raison".<sup>57</sup> Muravskiy déclara lors de sa deuxième arrestation en 1862 que:

Dans les trois ou quatre dernières années je suis arrivé a la ferme conviction que les nationalités ne doivent s'attendre à aucune amélioration de la part du gouvernement russe (j'entend l'empereur et les autorités actuelles) auquel elles sont soumises.<sup>58</sup>

Efimenko, futur ethnographe éminent s'occupait déjà à cette époque du folklore ukrainien et colligeait du matériel pour un dictionnaire de sa langue natale.<sup>59</sup>

Des cinq derniers, l'un était juif et l'origine des quatre autres reste inconnue. Le Juif Portugalov expliqua à la commission d'enquête que son adhésion à la "Société secrète" devait aider les étudiants juifs à être acceptés comme égaux par les autres étudiants.<sup>60</sup> Quant à Savel'ev, Ivkov, Khlopov et Markov les données nous manquent. Leurs noms suggèrent une origine russe mais dans une atmosphère de russification générale cela ne signifie rien. Même si on les considérait comme Russes, on se retrouverait avec la moitié du groupe composé d'Ukrainiens. Portugalov et les autres peuvent être classés parmi les "ukrainophiles". C'est aussi dans cette catégorie d'"ukrainophiles" modérés qu'il faudrait mettre le groupe de Raevskii.

Malheureusement nous avons très peu de renseignements sur l'appartenance nationale des participants du mouvement des années 1858-1860. Des vingt-deux inculpés, huit étaient ukrainiens et six juifs; quant aux autres on peut seulement soupçonner qu'il y avait parmi eux des Ukrainiens, des Juifs et des Russes.<sup>61</sup> Les activistes qui ne furent pas arrêtés en 1860 étaient presque tous ukrainiens (Rymarenko, Tkatchenko, Dorochenko, Mazurenko, Hulevytch, etc.).

Tandis que le leadership du mouvement étaient d'origine ukrainienne, les cercles littéraires attiraient une population hétérogène. Il est intéressant de noter à ce propos que l'élément juif devint fort surtout vers la fin quand Portugalov prit l'initiative d'organiser les Kharkiviens à Kiev. Par contre, les écoles du dimanche tendaient à restreindre la participation aux seuls Ukrainiens. Comme le montrent les statistiques, les élèves étaient surtout des ukrainiens<sup>62</sup>, qui

d'une façon générale comprenaient mal le russe. La plupart des écoles optaient donc pour l'ukrainien comme langue d'enseignement et finirent par adapter la langue, la culture, et la littérature ukrainiennes à leurs programmes. Les activistes non-ukrainiens pouvaient difficilement s'intégrer à cette activité.<sup>63</sup>

#### D. *Les Principes idéologiques et le programme*

Le but de la "Société politique secrète", précise "l'histoire manuscrite" de Zavadskii, était de "provoquer une révolution générale en Russie, en commençant par la libération des paysans".<sup>64</sup> Les avis se partageaient néanmoins sur le système qui devait lui succéder. N. Raevskii proposait la monarchie constitutionnelle mais la majorité opta pour la république. Le sort de la famille impériale était aussi en question. Efimenko se serait contenté de son expulsion du pays, mais les autres demandaient son extermination pour briser le lien qui pouvait encore exister entre le tsar et le peuple. La base populaire de la révolution serait assurée par les paysans, les sectes religieuses (surtout les *raskolniki*) et l'armée. On s'attendait à peu de résistance car "aucune classe (*soslovie*) n'était satisfaite du gouvernement".<sup>65</sup> Convaincus qu'il suffisait de tirer quelques milliers de proclamations et d'envoyer les agents dans le pays pour déclencher la révolution imminente, ils décidèrent de rédiger les appels nécessaires.

Presque tous nos documents sur les discussions théoriques des Kharkiviens se rapportent au premier stade du mouvement. Il est très difficile de juger quel était l'impact sur leur idéologie du libéralisme gouvernemental auquel avaient succombé Herzen et Tchernychevskii. Les meneurs y voyaient évidemment une facilité d'étendre leurs activités; mais abandonnaient-ils leurs objectifs originaux? Pour certains historiens, comme Koz'min, la liquidation de la "Société" et l'engagement dans les activités légales démontrent que les militants cessaient d'être révolutionnaires. Et pourtant, la correspondance subversive, l'aveu de Drahomaniv qui nous affirme qu'à Kiev ils étaient tous républicains, et l'insistance de Muravskii sur la nécessité d'une révolution pour changer la Russie, semblent indiquer que les buts principaux sont restés les mêmes pendant les quatre années.

Sur le plan social, le point principal du programme fut l'abolition du servage, que les Kharkiviens connaissaient de très près. Zavadskii avait l'expérience personnelle de ce problème ayant passé sa jeunesse parmi la paysannerie. Muravskii qui vécut au village jusqu'à l'âge de dix ans, fut marqué par des scènes de "justice paysanne" qui l'indignèrent:

Pendant longtemps j'essayais de combattre cette répulsion, la considérant comme un péché, puisque les persécuteurs étaient mes aînés que je devais respecter. Plus tard, quand j'ai fini le gymnase, cette aversion s'est transformée en une antipathie consciente.<sup>66</sup>

Koz'min attire l'attention sur le fait qu'en dehors du témoignage d'Ivkov, selon lequel Portugalov étudia les oeuvres de socialistes européens, il n'y a aucune indication montrant que les membres de la "Société" montraient de l'intérêt pour le socialisme.<sup>67</sup> Cette constatation illustre la spécificité du mouvement ukrainien. Les socialistes russes, adaptant les théories occidentales à leur pays, liaient le socialisme avec la commune paysanne (*obscina*); or, en Ukraine, le paysan était traditionnellement un fermier individuel. Ainsi l'aspect économique des théories socialistes s'appliquaient mal aux conditions ukrainiennes d'alors. Les paysans voulaient la liberté personnelle et la terre qu'ils cultivaient.

Dans sa réflexion politique le mouvement s'inspirait d'abord de son héritage national et surtout de la tradition cosaque. Dans tous les grands soulèvements du XIXe siècle en Ukraine, quand les paysans demandaient l'émancipation, ils la revendiquaient sous la forme du retour aux "libertés cosaques". La dernière révolte paysanne "la cosaquerie de Kiev" de 1855, devait être familière aux membres du mouvement. L'Etat cosaque des hetmans restait une source d'inspiration pour toutes les couches sociales d'Ukraine et fut considéré comme "l'âge d'or" dans l'histoire populaire. La tradition cosaque atteignait le mouvement par deux voies: soit directement par le peuple, grâce aux contes et aux chansons populaires, soit d'autre part par les belles lettres et les oeuvres scientifiques sur l'histoire et l'ethnographie. Dans le contexte d'oppression générale, l'épopée cosaque était une arme redoutable tournée contre le régime. C'est à cela que pensait Zavadskyi quand il disait, dans son "conte populaire", que "le peuple doit savoir quel ordre régnait chez nous dans l'antiquité, ce qu'il y avait de bon et ce qu'il fallait changer".<sup>68</sup> Le gouvernement était très conscient du danger que présentait le souvenir des cosaques et la censure rayait tout ce qui semblait glorifier le passé ukrainien.<sup>69</sup>

Les autres sources d'inspiration pour le mouvement furent les groupements plus récents comme les décembristes et la Fraternité de Cyrille et de Méthode, ainsi que l'oeuvre de l'écrivain russe Herzen. La convergence des différentes influences (indigène, russe, et européenne) aboutirent à un programme libéral qui envisageait la transformation de l'Empire absolutiste en une république démocratique, avec la sauvegarde des droits et libertés individuelles et collectives. Le socialisme, même en tant que doctrine révolutionnaire, n'était pas assimilé par le mouvement. Les courants extérieurs n'étaient acceptés

que dans la mesure où ils coïncidaient avec les traditions et les conditions locales du pays.

Le mouvement que nous étudions était ukrainien par la composition de ses membres, par la population auprès de laquelle il travaillait et par les traditions nationales qui l'inspiraient. Mais, la question nationale jouait-elle un rôle important dans l'analyse de la situation et l'orientation de son programme? Selon Taubin, le programme du mouvement comprenait, en plus de l'éducation et des journaux dans les langues nationales, l'égalité des nationalités et l'autonomie pour la Pologne et l'Ukraine.<sup>70</sup> Mais il semble qu'au moins au début, les leaders allaient au-delà de l'autonomie politique. La conséquence logique de l'attitude de Zavadskyi, qui voyait l'ennemi de l'Ukraine non seulement dans l'administration mais dans tout le peuple russe, était la séparation de l'Ukraine d'avec la Russie. Cette position a dû être partagée par Bekman et Muravskyi, que Iastrebov accuse de nationalisme. Malheureusement, l'auteur ne cite pas les documents qui fondèrent ce jugement.<sup>71</sup>

Le séparatisme, graduellement, fit place au fédéralisme. Ce but sembla plus facilement réalisable dans l'avenir immédiat, compte tenu des difficultés concrètes: manque de cadres, analphabétisme généralisé, et présence des idées fédéralistes chez une bonne partie de l'intelligentsia ukrainienne. Le compromis paraissait d'autant plus acceptable qu'il permettait une collaboration avec les mouvements progressistes russes, qui acceptaient de plus en plus l'idée de l'autonomie politique non seulement pour la Pologne mais aussi pour l'Ukraine. Herzen, Bakunine, Tchernychevskyi, Chtchapov et les rédacteurs du "Grand-russien" incarnaient la nouvelle attitude de certains penseurs politiques russes, qui comprirent l'importance des mouvements d'opposition des allogènes pour le succès de leur propre révolution. C'est à cela que pensait Herzen quand il disait en 1859 qu'il "comptait surtout sur la Petite Russie et Kharkiv".<sup>72</sup>

La renaissance nationale que le mouvement prônait dans le domaine culturel ne peut pas être considéré uniquement comme un moyen pour atteindre des buts politiques et sociaux. Les efforts pour arrêter la dénationalisation de l'Ukraine (la polonisation de la Rive droite et la russification de la Rive gauche) par la propagation de l'usage de la langue ukrainienne dans la littérature et l'éducation étaient vus comme des objectifs valables en soi. L'utilisation de l'ukrainien par Efimenko et Zavadskyi dans leur correspondance est à ce propos très significative, comme l'est le fait qu'en 1858 Zavadskyi avait composé un manuel pour l'école primaire.



Le mouvement mené par Bekman et ses amis, tournés vers le peuple qui était ukrainien de nationalité et serf de par son statut civil, ne pouvait pas ignorer la complexité sociale et l'oppression nationale. Il devait prendre des formes aussi diverses que la formation de groupes révolutionnaires, la campagne pour la libération des serfs, la lutte contre l'analphabétisme et la popularisation de la culture ukrainienne. Dans les conditions du régime tsariste des années 1850, toutes ces activités étaient radicales et comme disait Drahomaniv, apprendre à lire était déjà un acte révolutionnaire.

Ukrainien à l'origine, le mouvement le demeura essentiellement jusqu'à sa disparition. Il était tel par la composition de ses membres, par les traditions qui inspiraient ses activités, par son idéologie et par son programme. Tout en restant distinct, le groupe s'imbriquait dans un mouvement plus général qui englobait toute l'Ukraine et auquel participaient des gens comme Antonovytsch, Konyskyi, Svydnyckyï et autres. Ses leaders resteront fidèles aux principes du mouvement même après 1860. Bekman et Zavadskyï seront arrêtés en 1862 pour les "activités ukrainiennes", Efimenko deviendra folkloriste et propagateur de la culture ukrainienne, et Muravskyï continuera de militer dans les mouvements populistes. La présence de nombreux Juifs, et possiblement de quelques Russes, montre que le mouvement respectait les aspirations des autres nationalités. La coopération avec les mouvements russes était rendue possible par le fait que les progressistes russes reconnaissaient le bien-fondé des revendications nationales des Ukrainiens et acceptaient l'existence des mouvements ukrainiens sans essayer de subordonner ceux-ci aux mouvements russes.

#### NOTES

<sup>1</sup> K.K. Dubyna, dir., *Istoriia Ukrain's'koi RSR*, t. I (Kyiv, 1967), p. 441. Voir l'application de cette thèse à la "Société de Kharkiv", p. 428.

<sup>2</sup> Franco Venturi, *Les intellectuels, le peuple et la révolution. Histoire du populisme russe au XIXe siècle* (Paris, 1972), pp. 448-452.

<sup>3</sup> H. Marakhov, dir., *Suspil'no-politychni rukhy na Ukraini v 1865-1862 rr. Zbirnyk dokumentiv* (Kyiv, 1963), 19-20. A l'avenir: Marakhov, *Suspilno . . .*

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>5</sup> B. Koz'min, *Khar'kovskie zagovorchtchiki: 1856-1858* (Khar'kov, 1930), p. 14. A l'avenir: Koz'min, *Khar'kovskie . . .*

<sup>6</sup> Le texte est reproduit dans Marakhov, *Suspil'no . . .*, pp. 2-3. Sur la question de sa parenté voir, Koz'min, *Khar'kovskie . . .*, pp. 55-57, et R. Iastrebov, *Revoliutsionnye demokraty na Ukraini. Vtaraia polovyna 50-kh — natchalo 60-kh godov* (Kiev, 1960), p. 136. A l'avenir: Iastrebov, *Revoliutsionnye . . .*

<sup>7</sup> Koz'min, *Khar'kovskie . . .*, p. 14.

<sup>8</sup> Voir le texte dans Marakhov, *Suspil'no . . .*, pp. 4-5.

<sup>9</sup> A.Z. Baraboi, "Khar'kovsko-Kievskoe revoliutsionnoe tainoe obchtchestvo 1856-1860 gg.", *Istoritcheskije zapiski*, 52 (1955), p. 240. A l'avenir: Baraboi, "Khar'kovsko . . ."

<sup>10</sup> Koz'min, *Khar'kovskie . . .*, p. 45.

<sup>11</sup> *Ibid.* Selon Iastrebov, *Revoliutsionnye . . .*, le président aurait été N. Raevkii.

<sup>12</sup> B. Koz'min, "M.D. Muravskii v Khar'kovskom tainom obchtchestve 1856-1858 gg.", *Katorga i ssylka* (1928, No. 4), p. 133. A l'avenir: Koz'min, "M.D. Muravskii . . ."

<sup>13</sup> Iastrebov, *Revoliutsionnye . . .*, p. 170.

<sup>14</sup> Cité d'après une copie de la traduction russe faite pour la commission d'enquête, Baraboi, "Khar'kovsko . . .", p. 241.

<sup>15</sup> Iastrebov, *Revoliutsionnye . . .*, pp. 146-147.

<sup>16</sup> R.A. Taubin, "Ia. N. Bekman i Khar'kovsko-Kievskoe tainoe obchtchestvo", dans V.A. Diakov dir., *Revoliutsionnaia situatsiia v Rossii v 1859-1861 gg.* (Moskva, 1963), p. 405. A l'avenir: Taubin, "Ia. N. Bekman . . ."

<sup>17</sup> "L'histoire manuscrite" de Zavadskiy dans Marakhov, *Suspil'no . . .*, p. 21.

<sup>18</sup> La déposition de Levchenko dans Marakhov, *Suspil'no . . .*, p. 42.

<sup>19</sup> Voir le texte dans Koz'min, *Khar'kovskie . . .*, p. 18.

<sup>20</sup> M. Mazurenko, "Pervaia khar'kovskaia universitetskaia istoriia", *Istoritcheskii vesnik*, 1907), pp. 881-882.

<sup>21</sup> Parmi les délégués se trouvaient les activistes Bekman, Khlopov, Portugalov et Levchenko. Muravskiy était alors en prison et Efimenko à Moscou. Pour les détails voir Koz'min, *Khar'kovskie . . .*, p. 65; Id., "M.D. Muravskii . . .", p. 130.

<sup>22</sup> Parmi les exclus se trouvaient Bekman, Ivkov, Rymarenko et Mazurenko.

<sup>23</sup> Le rapport d'Annenkov du 12 avril 1860 dans Marakhov, *Suspil'no . . .*, p. 59.

<sup>24</sup> Taubin, "Ia. N. Bekman . . .", p. 409.

<sup>25</sup> Le rapport d'Annenkov du 12 avril 1860 dans Marakhov, *Suspil'no . . .*, p. 59.

<sup>26</sup> Déposition de Levchenko, dans Marakhov, *Suspil'no . . .*, p. 43.

<sup>27</sup> Iastrebov, *Revoliutsionnye . . .*, pp. 217, 221-222.

<sup>28</sup> V. Miikavskii, "Kievskaja gromada", *Letopis' revoliutsii* (Khar'kov, 1924, No. 4) pp. 127-150.

<sup>29</sup> Iastrebov, *Revoliutsionnye . . .*, p. 213.

<sup>30</sup> Baraboi, "Khar'kovsko . . .", p. 244.

<sup>31</sup> Iastrebov, *Revoliutsionnye . . .*, p. 215.

<sup>32</sup> N. Ia. Eidelman, "Gertsen i khar'kovsko-kievskoe revoliutsionnoe obchtchestvo", dans G.M. Amesina, dir., *Problemy istorii obchtchestvennogo dvizheniia i istorii* (Moskva, 1971), pp. 124-135.

<sup>33</sup> La demande fut signée par 17 étudiants dont les Kharkiviens Bekman, Stryjevskiy, Portugalov, et Zelenskiy. H. Marakhov, *Pol'skoe vosstanie 1863 g. na Pravoberezhnoi Ukrainie* (Kiev, 1967), p. 45. A l'avenir: Marakhov, *Pol'skoe . . .*

<sup>34</sup> V. Bilak, "Mereja nedil'nykh chkil na Ukraini (1859-1862 rr.)", *Arkhivy Ukrainy*, (1966, No. 5) pp. 31-40. Voir également, D. Dorochenko, *Volodymyr Antonych* (Praha, 1942), p. 33.

<sup>35</sup> La déposition de Levchenko, Marakhov, *Suspil'no . . .*, p. 43.

<sup>36</sup> M. Drahomanov, *Hromada*, (1878, No. 2) p. 134.

<sup>37</sup> Iastrebov, *Revoliutsionnye . . .*, p. 271. Pavlov niera par la suite les implications révolutionnaires de son toast ainsi que de sa dernière leçon à l'Université de Kiev. Voir le texte de la leçon dans, Baraboi, "Khar'kovsko . . .", pp. 271-272.

- <sup>38</sup> Koz'min, *Khar'kovskoe* . . . , pp. 26-27; Iastrebov, *Revoliutsionnye* . . . , p. 276.
- <sup>39</sup> V. Krasnov, "Paskvil'nyi Komitet", *Tchervonyi Chliakh*, (1924, No. 405): pp. 165-166; Iastrebov, *Revoliutsionnye* . . . , p. 73.
- <sup>40</sup> Iastrebov, *Revoliutsionnye* . . . , pp. 69-71.
- <sup>41</sup> Marakhov, *Suspil'no* . . . , pp. 69-70. Le rapport du 12 juin 1860 nomme: Ia. N. Bekman, M.D. Muravskiy, P.S. Efimenko, P.V. Zavadskiy, V.V. Ivkov, A.A. Tychtchynskiy, V.I. Portugalov, V.N. Raevskii, K.A. Khlopov, I.V. Markov, M.F. Levchenko, Lebedev, I. Optovstev, Chimkov, L.M. Zelenskii, S.D. Demtchenko, L. Rossinskii, Stryjevskiy, Chmulevitch, G. Rozen, I.Z. Katsen, Z. Iukelson.
- <sup>42</sup> Ce sont: S.S. Rymarenko, Tkatchenko, A.L. Chymaniv, H. Zaliubovskiy, S.D. Dorochenko, N.I. Sviridenko, I.I. Bohomoliv, M.S. Hulevytch, et A.S. Hnylosyryv.
- <sup>43</sup> Iastrebov, *Revoliutsionnye* . . . , pp. 172-173.
- <sup>44</sup> Taubin, "IA. N. Bekman . . .", p. 408.
- <sup>45</sup> V.A. Diakov, "Pro zavoruchennia vykhovankiv poltavs'koho kadets'koho korpusu (1856-1865 rr)", *Ukrains'kyi Istorychnyi Jurnal*, (1970, No. 1): pp. 54-57.
- <sup>46</sup> O. Riabinin-Skliarevskiy, "Z revoliutsiinoho ukrains'koho rukhu 1860-kh rokiv. Hurtok M.M. Levchenka ta 'Kolokol' Hersena", dans A. Kryms'kyi, ed., *Iuvileinyi zbirnyk na pochanu Akademyka Mykhaila Serhievcha Hruचेv's'koho. I* (Kyiv, 1928), pp. 342-348. Voir aussi le commentaire critique de M. Tarasenko dans A. Kryms'kyi, ed., *Zapysky Istorychnofilolohichnoho Viddilu*, XXV (1929) pp. 354-356.
- <sup>47</sup> Iastrebov, *Revoliutsionnye* . . . , p. 237, pp. 242-243.
- <sup>48</sup> Koz'min, *Khar'kovskie* . . . , pp. 74-77; M. Iavors'kyi, *Narysy z istorii revoliutsiinoi borot'by na Ukraini*. t. I, (Kharkiv, 1927), p. 227. A l'avenir: Iavors'kyi, *Narysy* . . .
- <sup>49</sup> Koz'min, *Khar'kovskie* . . . , p. 77.
- <sup>50</sup> R.A. Taubin, "Revolitsionner-demokrat S.S. Rymarenko", *Istoriia SSSR*, (1959, No. 1) p. 137.
- <sup>51</sup> Baraboi, "Khar'kovsko . . .", p. 256.
- <sup>52</sup> La composition nationale de la "Société" de Kharkiv n'a jamais été étudiée par les historiens soviétiques qui seuls ont accès aux archives. Ils se contentent d'affirmer simplement que cette organisation, "comprendait des personnages de différentes nationalités — Ukrainiens, Russes, Juifs". Iastrebov, *Revoliutsionnye* . . . , p. 247.
- <sup>53</sup> Iastrebov, *Revoliutsionnye* . . . , p. 134.
- <sup>54</sup> N.F. Bunakov, *Moia jizn' v sviazi s obchtcherusskoi jizn'iu. preimuchestvenno provintsial'noi, 1837-1905*, (SPb., 1909), pp. 51-53.
- <sup>55</sup> Déposition de Bekman citée par Iastrebov, *Revoliutsionnye* . . . , p. 129.
- <sup>56</sup> Cité par Iastrebov, *Revoliutsionnye* . . . , pp. 130-131.
- <sup>57</sup> Marakhov, *Suspil'no* . . . , p. 11.
- <sup>58</sup> M. Lemke, "Molodost' 'ottsia Mitrofana'", dans son, *Otcherki osvoboditel'nogo dvjienia "Chestidesiatykh godov"*, (SPb., 1908), p. 301.
- <sup>59</sup> I.N. Kasianenko, "Pionery ukrainstva", *Ukrainskaia jizn'*, (1914, No. 8-10), pp. 68-69.
- <sup>60</sup> Koz'min, *Khar'kovskie* . . . , pp. 39-50.
- <sup>61</sup> Ukrainiens: Bekman, Muravskiy, Efimenko, Zavadskiy, Tychtchynskiy, Levchenko, Demtchenko, Stryjevskiy; Juifs: Portugalov, Zelenskii, Chmulevitch, Rozen, Katsen, Iukelson; nationalité non précisée: Raevskii, Klopov, Markov, Lebedev, Optovstev, Ivkov, Chimkov, Rossinskii.
- <sup>62</sup> Marakhov, *Pol'skoe* . . . , p. 46. L'école de Novostroennia avait en 1860 121 Ukrainiens, 21 Russes, 5 Polonais et un Allemand.

<sup>63</sup> En 1860 des 43 étudiants-enseignants de Kiev étaient Ukrainiens, Marakhov, *Suspil'no* . . . , pp. 44-45.

<sup>64</sup> Marakhov, *Suspil'no* . . . , p. 19.

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> La déposition du 10 février 1860, Kozmin, "M.D. Muravskii . . .", p. 127.

<sup>67</sup> Koz'min, *Khar'kovskie* . . . , pp. 84-85. La remarque de Koz'min se rapporte aux années 1856-1858 quand les militants étaient plus intéressés par l'action directe contre le régime. Les socialistes utopiques étaient connus en Ukraine ou il y avaient aussi quelques expériences de "fraternités cosaques" tentées dans les années 1860 par Nis et Antonovych. Iavorskyi, *Narysy* . . . , pp. 313-315.

<sup>68</sup> Iastrebov, *Revoliutsionnye* . . . , p. 147.

<sup>69</sup> P. Lobas, "Ukrains'kyi literaturnyi zbirnyk v otsintsii petersburz'koi tsenzury" *Arkhivy Ukrainy*, (1968, No. 2), p. 79.

<sup>70</sup> Taubin, "Ia. N. Bekman. . .", p. 412.

<sup>71</sup> Iastrebov, *Revoliutsionnye* . . . , p. 246.

<sup>72</sup> *Ibid.*